

HISTOIRE SOCIALISTE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, Jean JAURÈS, Éditions sociales, 1972, Tome VI, pp. 202-203

.... on a beau regarder les événements du point de vue de l'histoire, il est impossible de développer ce grand drame sans s'y mêler. On va réveillant les morts et, à peine réveillés, ils vous imposent la loi de la vie, la loi étroite du choix, de la préférence, du combat, du parti pris, de l'âpre et nécessaire exclusion. Avec qui es-tu ? Avec qui viens-tu combattre et contre qui ?

Michelet a fait une réponse illusoire : « Je siégerais entre Cambon et Carnot : je ne serais pas Jacobin, mais Montagnard. »

C'est une échappatoire... Cambon et Carnot : l'un organisait les Finances, l'autre organisait la Guerre. Sur eux ne pèse aucune responsabilité directe des décisions terribles ; et il est commode de s'établir entre eux. Mais, comment Cambon aurait-il pu gouverner les Finances, comment Carnot aurait-il pu précipiter tout ensemble et discipliner l'élan des armées si des hommes politiques n'avaient assuré, au prix de douloureux efforts et de responsabilités effroyables, la puissance et l'unité de l'action révolutionnaire¹ ? Si grands qu'ils aient été, Cambon et Carnot ont été des administrateurs, non des gouvernants. Ils ont été des effets ; Robespierre était une cause. Je ne veux pas faire à tous ces combattants qui m'interpellent une réponse évasive, hypocrite et poltronne. Je leur dis : ici, sous ce soleil de juin 93 qui échauffe votre âpre bataille, je suis avec Robespierre, et c'est à côté de lui que je vais m'asseoir aux Jacobins².

Oui, je suis avec lui parce qu'il a à ce moment toute l'ampleur de la Révolution. Je suis avec lui parce que, s'il combat ceux qui veulent rapetisser Paris à une faction, il a gardé le sens révolutionnaire de Paris. Il empêchera l'hébertisme de confisquer l'énergie populaire ; mais il ne rompt pas avec cette énergie ; il défend le ministre Bouchotte, il défend le général Rossignol, il défend les officiers sortis du peuple³ par la Révolution de France, non pas par l'insurrection de Paris. Il n'a pas peur de Paris, et la preuve, c'est qu'il conseille aux sans-culottes parisiens de ne pas s'enrôler en masse pour les frontières, de rester armés au cœur de Paris pour préserver la capitale de toute surprise contre-révolutionnaire.

1. Carnot « organisateur de la victoire » : légende thermidorienne. Jaurès souligne à juste titre la solidarité de tous les membres du Gouvernement révolutionnaire : c'est parce qu'il disposait de la *force coactive*, de la Terreur, que le Comité de salut public a pu imposer à la nation cet immense effort de guerre qui mena à la victoire.

2. C'est là le plus bel éloge que Jaurès ait fait de Robespierre.

3. Robespierre protesta contre l'arrestation arbitraire de Rossignol, aux Jacobins, le 9 juillet 1793 ; contre la destitution du général Lavalette, à la Convention, le 24 juillet, et à nouveau aux Jacobins, le soir de ce même jour ; contre la destitution de Bouchotte, à la Convention, le 26 juillet. Voir *Œuvres...*, t. IX, *Discours*, 4e partie, p. 615, p. 627 et p. 630, p. 633.